

sant : Monsieur, il se peut que je meure aussi demain, car je veux tenter demain une entreprise folle, et il y va de ma vie. Nous n'avons plus d'églises et plus de prêtres, mais vous êtes un saint homme, vous avez défendu le roi. Vous êtes un prêtre à mes yeux, et je viens vous demander votre bénédiction.—Oh ! je te la donne de cœur et d'âme, pauvre enfant, répondit l'ancien ministre attendri, devinant que ce malheureux cocher était de ceux qui rêvaient encore la délivrance du roi. Mais, hélas !..... ton sacrifice est inutile....., tout est fini.

Et relevant Jacques Riault, toujours agenouillé, il le serra dans ses bras. —Oh ! merci, Monseigneur, dit ce dernier avec l'accent de l'enthousiasme....., vous m'avez donné du courage et je n'en manquerai pas.—Folie ! folie ! reprit le président avec un ton de douloureuse amertume. Jacques ne l'écoutait plus, il avait baissé pieusement la main du célèbre académicien et quitté la maison sur-le-champ.

Le lendemain, le cocher sortait de bonne heure de son domicile, laissant ses chevaux à l'écurie et son carrosse sous le hangar ; il avait embrassé sa petite Marguerite qui dormait encore dans son berceau, et rencontrant sa bonne femme de portière qui balayait la cour, il lui avait remis un chiffon de papier plié en forme de lettre, en lui disant :—Ma chère dame, si vous ne me voyez pas rentrer ce soir, vous porterez dès demain cette lettre à son adresse, afin que ma pauvre petite n'aille pas aux Enfants-Trouvés ; la personne à qui je m'adresse ne l'abandonnera pas, j'en suis sûr.

L'honnête portière ne comprit qu'imparfaitement le sens énigmatique de ces paroles ; elle lut seulement la souscription de la lettre qui portait ces mots : A M. le président Lamoignon de Malesherbes, rue des Martyrs, proche la barrière Monmartre.

Des plumes habiles et éloquentes ont tracé le tableau du grand événement qui fut accompli dans cette même matinée du 21 janvier 1793. Je n'essaierai pas de soulever ici ce voile affreux, sanglant encore après un demi-siècle. Narrateur fidèle, je me bornerai à rapporter quelques détails inédits.

On avait bien pensé qu'un mouvement en faveur du malheureux roi était possible, aussi une force armée imposante avait-elle été placée sur les lieux où ce mouvement pouvait avoir lieu. Jacques Riault, quoique agité par la fièvre, et emporté par son zèle téméraire, ne poussait pas la folie jusqu'à penser que, seul, sans armes, sans une masse de co-réligionnaires bien dévoués, il pourrait arracher son ancien maître à ses bourreaux.

Quel était donc son espoir ?

Jugeant des sentiments des autres par ceux qu'il éprouvait lui-même, il ne pouvait se figurer que ce grand assassinat juridique pourrait s'effectuer en plein jour, à la face de toute une population, dans la première capitale du monde civilisé. Il ne songeait plus à réussir par la force ; il comptait sur l'effroi, sur l'indignation, du peuple, que cet horrible spectacle pouvait amener subitement à une réaction, aussi bien que la troupe elle-même, qui, bien que recrutée à dessein dans la lie de la populace, pouvait n'être pas composée que de cannibales et de meurtriers.

Un seul mot, prononcé en tems utile, pouvait trouver de l'écho au milieu de cette immense multitude..... ce mot pouvait de mille satellites faire autant de libérateurs. Ce mot, Jacques Riault voulait le prononcer, au risque de se voir massacrer sur la place.

Le moment fatal arriva. Cette foule innombrable, d'abord si bruyante se tut tout à coup, et devint muette d'épouvante, et peut-être encore de respect. Quelques sanglots se firent entendre, et aussi ce cri répété trois fois par la même voix : Grâce ! grâce !..... la vie au roi !..... Mais un long roulement de tambours étouffa tout ensemble, et les gémissements, et les cris de grâce, et les dernières paroles de celui que le pauvre Riault avait follement tenté d'enlever à la mort.

L'infortuné prince avait jeté plusieurs pièces de menue monnaie et plusieurs assignats au peuple avant de se livrer à l'exécuteur. Une mêlée épouvantable eut lieu ; la troupe fut un moment impuissante à repousser ce flot colossal qui se rua jusqu'au pied de l'échafaud.

Jacques se précipita en insensé au milieu de ce tourbillon, il est renversé, foulé aux pieds des chevaux, pitoyablement constitué, il ne marche plus il rampe..... Il se traîne jusque sous les planches du fatal instrument. On le relève demi-mort.... mais il triomphe, il a saisi un modeste souvenir du roi martyr..... Cet assignat sans valeur sans doute..... il est d'un prix inestimable pour cet héroïque serviteur.... Il le cache sous ses vêtements comme un précieux trésor..... Et cette trouvaille, ce bonheur inespéré, calme soudain sa fièvre-brûlante.... il recouvre son sang-froid.... il s'échappe habilement de ce gouffre.... et court, tout meurtri qu'il est, embrasser sa fille.

Le pauvre homme respire, il est dans un gâletas, mais il est chez lui.... Il existe, il revoit son enfant.... petit être chétif, voué à la misère, et qui coûte en naissant la vie à celle qui la lui donnait. Il oublie un instant et l'épouvantable drame qu'il venait de voir, et le dévouement fanatique qui l'avait guidé, et le danger qu'il avait couru : l'instinct tout animal de la conservation reprenait son empire, il vivait, il jouissait du bonheur de vivre. Puis, la minute d'après, le souvenir lui revint poignant, lugubre. Sa poitrine se gonfla, il versa d'abondantes larmes.

Il contempla d'un regard humide cet assignat qu'une main révérala touché. O surprise ! ô coup du ciel ! quelques gouttes de sang l'ont taché. Ça et là le sang du martyr y a imprimé une trace ineffaçable ! O gage saint, deviens pour moi un talisman ! s'écria le pauvre cocher, et il baise avec religion ce papier déjà mouillé dans ses pleurs.

Plus tard, une pensée généreuse vint saisir son imagination toujours portée à la droiture. Il ne regarda ce souvenir pieux, tombé entre ses mains, que comme un dépôt que la Providence ne lui avait pas destiné à lui, le dernier et plus obscur des serviteurs de l'auguste défunt.—Non, se dit-il, non, ce n'est pas à moi qu'il appartient ! Qu'ai-je fait pour le mériter, moi misérable valet d'écurie ? Un seul homme de bien et de cœur existe encore, c'est lui qui a osé protéger son maître au péril de sa vie. C'est à ce noble vieillard qu'il doit appartenir, et il courut à la demeure du président de Lamoignon à dessein de lui offrir, pour prix de ses soins, de son courageux plaidoyer, un assignat de dix livres...., mais quel assignat !....

Il n'était plus tems ; le vertueux Malesherbes, déjà captif lui-même, était aussi voué à la mort, et ses soixante-douze ans de vertu et de gloire ne devaient pas le défendre contre ses bourreaux.

Enfin, l'horizon de ce beau pays de France s'éclaircit l'épée des batailles se changea en sceptre dans la main d'un audacieux génie.

Jacques Riault, monté sur son siège, roulait pour tout le monde par beau et mauvais tems, tandis que le conquérant favori de Mars montait sur les trénes de France et d'Italie. Sa petite Marguerite grandissait à côté de lui, le consolant de ses chagrins passés, lui faisant sa coupe, raccommodant son vieux carriek et devenant une assez jolie fille pour un cocher de fiacre. Jean Vignon, devenu maître sellier du 6^e. hussards, et l'un des gros bonnets fourrés de l'empire, voulut même en faire sa femme, pendant une halte à Paris, alors qu'elle n'avait que 16 ans. Mais quelque brillante que lui parût cette alliance, l'excellent père s'opposa à ce mariage, ayant reconnu que son ami Jean, en faisant fortune, était devenu joueur et ivrogne. Marguerite Riault resta fille et son vertueux père cocher de fiacre.

Toutefois le modeste et pénible métier du pauvre homme dont nous rapportons la biographie, n'était guère de nature à l'enrichir. Chaque jour amenait son pain, voilà tout. Ce pain même devenait de plus en plus dur ; car l'âge arrivait peu à peu, et avec lui les infirmités.

L'honnête Riault pleura en prenant congé définitif de ces pacifiques chevaux et de son vieux numéro 104, songeant avec affliction qu'il n'était plus bon à rien, et qu'il allait désormais rester à la charge de sa fille.

Celle-ci, digne de son père par les bons sentimens et l'abnégation, se résigna ; elle poussa l'aiguille plus activement que jamais, entreprit quelques petits travaux de broderie, et fit tant de festons et de points à jour que le vieux cocher avait encore de la soupe grasse deux fois par semaine.

Les années se suivirent encore. Jacques Riault fit une maladie aiguë qui faillit l'emporter.

Marguerite fit face à tout, elle le soigna et veilla son père, tout en travaillant avec une nouvelle ardeur. Malheureusement, l'augmentation des dépenses que nécessitaient les visites de médecin et les médicamens, arrivaient avec la diminution sensible des recettes.

Dans cette affreuse détresse, Jacques Riault ne voulant, comme il disait, boire la dernière goutte du sang de sa fille, se fit transporter à l'hospice Saint-Louis, malgré les larmes et les prières de Marguerite pour le retenir.

Il y entra le 3 mai, le jour même où S. M. Louis XVIII^e faisait son entrée triomphante dans sa bonne ville de Paris, en calèche découverte.

Les malades mouraient comme des mouches, souvent faute de soins.

Le pauvre Jacques fut atteint d'une fièvre ardente compliquée d'un délire permanent, avec des transports au cerveau.

Dans ses accès de fureur ou d'abattement, il débitait souvent de longues phrases qui ressemblaient à des rêves fantastiques... Le roi Louis XVI, la duchesse sa fille, toute la famille royale, nouvellement débarquée, se trouvaient mêlés dans ces récits incohérens avec les noms de quelques cochers ou loueurs de voitures, ses anciens amis.—Oui, disait-il, la veuve Jumel est une brave femme, elle ne sait pas ce que c'est que d'ôter la pain de la main à un malheureux. Le gros Rada est un ladre et un contrebandier, il tondrait un œuf plutôt que de vous accorder un quart de journée, et son vaurien de fils lui mangera tout. Mais si je voulais, moi, ajoutait le malade d'un ton comme inspiré, je serais riche, je boirais de meilleur bouillon que celui de l'hôpital, je marierais ma fille, je serais heureux.... et je n'aurais presque rien à faire pour cela, je n'aurais qu'à aller trouver le roi...., je lui dirais : Sire, je suis Jacques Riault, ou bien aussi son altesse royale, que j'ai vue toute petite, en lui portant seulement un petit carré de papier qui est là dans mon portefeuille de cuir avec mon livret.... Oui, oui, si j'en rechappe, j'irai, je le ferai pour ma chère Marguerite. Je dirai à la princesse :—Madame, j'ai été blessé à la cuisse le 10 août ; voilà un malheureux assignat de dix livres, je le garde sur moi depuis plus de vingt ans, il ne m'a jamais quitté ; il vous appartient, Madame ; je ne peux plus le garder. Il y a des taches de sang sur cet assignat...., ce sang c'est celui du roi votre père.

Enfin, soit que les remèdes triomphassent du mal, soit que le malade fût plus fort que les remèdes, au bout de quelques semaines le pauvre fiévreux se trouva hors de danger. Il avait cru remarquer des soins plus assidus, de la complaisance même chez l'infirmier dans le département duquel il était tombé ; cet homme, assez maussade de sa nature, le traitait avec plus d'égards.

La pieuse Marguerite ne consentit pas à attendre une guérison complète ; elle emmena son vieux père dès qu'il fut transportable.

Le beau tems semblait revenir après l'orage pour cette pauvre famille ; l'ouvrage reprenait. Le vieux père se rétablissait à vue d'œil.—Ah ! ah ! mademoiselle ma fille, dit un soir en se frottant les mains, comme il achevait son frugal repas de convalescent.... chacun aura son tour, je l'espère ; il